

Le pardon de Dieu

« Père,
pardonne-leur
car ils ne savent pas
ce qu'ils font. »

CE SONT LES PREMIERS MOTS prononcés par Jésus sur la croix selon l'évangile de St Luc. Il est impressionnant d'entendre de sa bouche ces paroles de pardon et de bonté. Jésus est au paroxysme de la souffrance. Les clous qui le retiennent à la croix viennent d'être enfoncés douloureusement dans ses membres qui sont à la torture au moment où la croix est dressée. Dans une telle situation, la première réaction est de se révolter contre un destin trop pénible et d'injurier les gens qui en sont la cause. D'ailleurs un des deux malfaiteurs qui sont crucifiés avec lui ne s'en prive pas. Il mêle l'insulte à la provocation car il ne peut comprendre l'attitude de Jésus. « *N'es-tu pas le Messie ? lui dit-il. Sauve-toi toi-même et nous aussi !* » (Lc 23, 39).

Nous le savons bien. La souffrance nous renferme sur nous-mêmes. La vie a besoin de se concentrer sur elle-même et réserver ainsi toute son énergie afin de conserver les forces qui lui restent. C'est tout à fait compréhensible. Il s'agit moins d'égoïsme que d'instinct de vie. Et Jésus ? Pour lui, c'est tout le contraire : son cœur s'ouvre, se brise en pardon pour qui le fait souffrir. Jésus bouleverse les choses comme à son habitude. Il pardonne à la femme adultère alors qu'on veut la lapider. Il touche le lépreux qui a l'obligation de se tenir à distance. Il affirme qu'il n'est pas venu appeler à la conversion les justes, mais les pécheurs. Sur la croix, il reste fidèle à lui-même. Il prie pour ses bourreaux tandis que ceux-ci sont occupés à partager ses vêtements. Ses paroles respirent la bonté alors que les responsables de sa condamnation ricanent.

Toutes ces précisions nous viennent de St Luc. L'ensemble des évangiles nous montre comment **Jésus pardonne les péchés et prend parti pour les pécheurs qui viennent à lui avec foi**. Il est leur ami, ils sont ses privilégiés. C'est tout exprès qu'il est venu pour eux. Cependant nous trouvons dans St Luc une intensité particulière faite de douceur et de bonté, ce qui se révèle plus précisément dans la prière qui est mise en valeur chez cet évangéliste. Sur la croix, le Christ est présenté par St Matthieu comme celui qui ouvre un monde nouveau, par St Marc comme l'homme souffrant qui s'en remet à Dieu et par St Jean comme l'envoyé de Dieu qui va jusqu'au bout de son sacrifice.

St Luc, lui, nous montre le Christ Sauveur. Il pardonne à ses bourreaux, il promet le paradis au bon larron, il s'en remet totalement à Dieu son Père. Trois paroles sur la croix, et pas d'autres. Nulle plainte, aucun cri de souffrance, mais seulement des prières qui font entrevoir le mystère d'amour de Dieu. C'est pourquoi le sacrifice du Christ restera le modèle exemplaire des chrétiens qui souffrent





pour leur foi. **La lapidation de saint Etienne**, le premier martyr chrétien, est présentée comme une imitation de la mort de Jésus. Son dernier souffle est pour dire : « *Seigneur, ne leur compte pas ce péché* » (Ac 7, 60).

En mourant ainsi, Jésus lègue à tous les hommes un exemple de pardon qui les invite à faire taire leurs rancunes. Il met en pratique ce qu'il a enseigné, bien qu'il n'ait rien à se reprocher. Il l'a bien dit : Dieu ne peut pardonner à celui qui ne pardonne pas, et pour demander le pardon de Dieu, il faut pardonner

à son frère. Dans le « *Notre Père* », la seule prière qu'il a enseignée à ses disciples, figure la demande : « *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* » Le pardon de Jésus est là pour nous aider à réciter cette demande en toute vérité. Ceux qui nous ont causé du tort nous font moins souffrir que les bourreaux de Jésus.

Le pardon des offenses est **difficile à admettre**, nous le savons. L'histoire de l'humanité nous apprend que cet acte de vertu est le résultat d'un long apprentissage. Dans l'Ancien Testament, la Loi mosaïque se contente de mettre une limite à la vengeance par la règle du talion. Pour dépasser le principe ancien « *œil pour œil, dent pour dent* », elle interdit simplement la haine mortifère pour le frère et la vengeance outrancière envers le prochain.

Cependant, le regard sur Dieu va s'affiner avec les prophètes et augmenter la qualité des relations humaines. En effet, si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu son propre pardon pour tous ses manquements ? Il n'en reste pas moins que même St Pierre, malgré sa générosité, se pose la question s'il faut limiter le pardon jusqu'à sept fois. Ce à quoi Jésus lui répond : « *Je ne dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* »

Seul le Christ peut parler ainsi. En effet, le pardon n'est pas en soi une attitude humaine. On peut pardonner ou faire semblant de pardonner par lâcheté, par peur ou par calcul en vue d'arrêter le cercle vicieux de la violence. Le mal reste le mal et il faut le condamner et même le combattre. C'est pourquoi le pardon ne peut être ni oublié, ni excuse, ni faire comme si le mal n'avait jamais existé. Pardonner n'est pas la conclusion d'un processus se déroulant à l'intérieur de moi. Normalement ce n'est pas pardonner que je dois faire, mais exiger que justice me soit rendue.

En face du mal qui m'a été causé je ne peux qu'exiger la réparation du dommage causé. Devant les tribunaux, les victimes demandent souvent que justice soit faite afin qu'elles puissent faire leur deuil, disent-elles. Autrement dit qu'il y ait des sanctions à la hauteur du mal qui leur a été fait, sous-entendu qu'il n'y ait pas de pardon. On les comprend. Et il est vrai que, devant certains crimes abominables, le pardon est au-delà de nos forces. Nous ne pouvons alors que confier notre pardon à Dieu. Sur la croix, le Christ ne pardonne pas directement à ses bourreaux. Il s'en remet pour cela à Dieu qu'il nomme Père, car seul un père est capable d'unir justice et bonté.

C'est pourquoi, selon l'expression du cardinal Danneels, **le pardon** est une plante qui ne pousse dans aucun jardin humain. Il est dilatation du cœur, libération de la crispation. Le pardon n'est pas un produit, il n'est pas le fruit, **il est une nouvelle création** à la fois pour celui qui le reçoit et pour celui qui le donne. Le pardon rappelle que le pécheur est un homme avec ses faiblesses mais aussi avec ses capacités de vie. Il ne peut être enfermé dans son péché car il est plus que cela. Dieu est miséricorde et sa grâce agissante ne peut que se faire accueillante, comme ce le fut pour le bon Larron.

Le pardon est participation à la victoire du Christ sur la croix. La Résurrection nous dit que la mort n'a pas le dernier mot et que le bien peut triompher du mal quel qu'il soit. Le principal pouvoir que le Christ ressuscité communique à ses Apôtres est celui de remettre les péchés, pouvoir qui relève de Dieu et non des hommes.

Refuser le pardon, c'est permettre au péché d'imposer sa loi de rancune, de ressentiment et souvent d'hostilité. **Pardoner**, au contraire, **c'est reconnaître que l'amour de Dieu commande notre vie**. Nous ne pouvons pas oublier que c'est l'amour divin qui, par Jésus, nous sauve et nous sanctifie. St Paul nous le redit : « *Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ* » (Col 3, 1).

YVES DANJOU, CM